



Bergische Universität Wuppertal, Fakultät für Geistes- und Kulturwissenschaften,
Philosophisches Seminar, Gaußstr. 20, D-42119 Wuppertal

Prof. Dr. Alexander Schnell (Fachsprecher)
Lehrstuhl für Theoretische Philosophie und Phänomenologie

Raum	O.11.13
E-Mail	schnell@uni-wuppertal.de
Internet	philosophie.uni-wuppertal.de/theoretische-philosophie.html
Telefon	+49 (0) 202/439 3739
Fax	+49 (0) 202/439 3152
Date	25 novembre 2018

**PRÉ-RAPPORT POUR LA SOUTENANCE DE
THÈSE DE DOCTORAT DE PHILOSOPHIE
DE MADAME ERIKA MOLINA GARCIA**

Madame Erika Molina Garcia présente, sous le titre « Phénoménologie du toucher : Lectures éthiques de paradigmes discontinus », un travail de thèse pour l'obtention du grade de docteur de philosophie à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès et à l'Université Charles de Prague (cette thèse a été effectuée en co-tutelle sous la direction du Prof. Jean-Christophe Goddard (Toulouse) et du Prof. Karel Novotný (Prague)).

Le manuscrit est constitué d'un texte de 619 pages, contenant une bibliographie de 27 pages, suivis de deux brefs résumés en français et en anglais. En guise d'illustrations l'auteure fait figurer dans son manuscrit 5 « tableaux » et 38 « figures ».

L'ouvrage frappe d'abord par un plan et une structure très inhabituels. Deux axes structurels traversent le manuscrit. D'un côté, l'auteure procède à une division en cinq chapitres (avec des sous-chapitres de longueur inégale) caractérisée comme une « suite philosophique » ; d'un autre côté, elle « coupe » ce plan moyennant une « suite performatique » divisée à son tour en 10 parties constituant des « interruptions » ou « discontinuités » dans les chapitre III à V. L'auteure se propose à travers ce procédé formel de réaliser une correspondance entre « forme » et « contenu » de son travail. On dirait que l'acte d'écriture de ce travail académique est porté (sous forme d'une performance artistique, pour ainsi dire) par ce qui est soulevé à travers une théorie post-phénoménologique du toucher.

Logiquement, le style est très personnel. L'auteure adopte délibérément un point de vue à la première personne (notion qu'elle prend au premier degré, ce qui a des implications fortes relativement à la manière dont elle conçoit la phénoménologie en général). L'exposé est clair mais contient de nombreuses fautes grammaticales et des fautes d'orthographe (ce qui n'enlève rien aux mérites de la candidate étant donné que le français n'est pas sa langue maternelle).

Le projet de la thèse est ambitieux. Il ne s'agit de rien de moins que du déploiement d'une « nouvelle phénoménologie » se basant sur une considération approfondie du « toucher » censé se substituer au paradigme classique (que la phénoménologie partagerait en commun avec la tradition philosophique « européenne ») de la « vision ». La critique de la « vue » ne constitue évidemment rien de nouveau dans la pensée du 20^{ème} siècle (on pense par exemple à la valorisation de l'ouïe et de l'écoute chez Heidegger à la défaveur du paradigme visuel), mais une thématisation aussi fouillée du toucher présente sans conteste une grande originalité du travail de Madame Molina Garcia.

Concernant les cinq parties de la « suite philosophique », elles sont intitulées respectivement « Introduction », « Méthodologie », « Difficile discontinuité », « Expeausitions » et « Actualité publique du toucher : survie et capitale ». Dans cette approche, il s'agit pour Madame Molina Garcia de développer une « nouvelle phénoménologie » caractérisée comme « post-phénoménologique » et s'appuyant sur une idée originale de l'*époque*. Elle souligne ici sa vertu discontinue et discrète, constituant pour l'essentiel une « rupture ». Différentes lectures indirectes lui servent ici de modèle (l'analyse de Lilian Silburn des traditions spirituelles de la terre du Gange donnant lieu à une lecture « discontinuiste » de ces traditions ; le « matérialisme aléatoire dans l'œuvre de Louis Althusser » ; et une certaine lecture de Judith Revel de Michel Foucault). Dans les « Expeausitions », l'auteure mobilise e. a. de nombreux auteurs – Aristote, Husserl, Erwin Straus, Merleau-Ponty, Levinas, etc. – afin d'établir différents « schémas de la sensibilité » censés livrer une systématisation d'une phénoménologie du toucher.

La « suite performatique » se focalise sous forme de « fragments », mis en évidence sur un fond gris, sur des projets fort hétéroclites, à savoir : le travail du chorégraphe Merce Cunningham (insistant sur une forme d'implosion de l'espace qui témoigne d'une discontinuité spatiale qui est décisive pour le propos de la candidate), « les motivations psychiques profondes du continuisme philosophique occidental », le hasard, le tango, les « machines anthropologiques occidentales », une « déhiérarchisation des sentants », « diverses performances d'art

somatique », la tactilité dans les institutions muséales et un projet d'éducation tactile.

Ce n'est pas le lieu ici de juger du projet d'ensemble de la thèse qui témoigne d'un grand travail à la fois de réflexion et d'appropriation personnelle d'une matière ouvrant la phénoménologie au « dehors » (tant au niveau du contenu que de la forme). Voici dans quelles directions pourraient se diriger les discussions : Quel est le statut de « la » phénoménologie envisagée dans la révision, voire la refondation de cette dernière à laquelle aspire la candidate ? En quoi consiste aussi exactement la « nouveauté » de cette « nouvelle » phénoménologie, au regard des auteurs classiques évoqués (Husserl, Merleau-Ponty, Levinas, E. Straus, parmi les auteurs de littérature « primaire », mais aussi M. Henry, Patočka, etc.) ? S'il est clair (*cf.* plus haut) que cette nouveauté est revendiquée à travers la mise en avant du paradigme du « toucher », il sera à vérifier si les ébauches des analyses proposées par la candidate sont en tout point à la hauteur de ses propres ambitions. Par ailleurs, qu'est-ce qui justifie la remise en cause fondamentale de « la » tradition philosophique « européenne » compte tenu du fait que l'auteure reste très attachée à une perspective phénoménologique ? Que faut-il entendre, après tout, par « la » philosophie européenne ? Sans compter toute interrogation possible sur les analyses de détail (très nombreuses) qui ouvrent à des perspectives esthétiques et éthiques inédites. En tout cas, la soutenance lors de laquelle l'auteure devra se justifier de ses options philosophiques s'annonce d'ores et déjà fort intéressante.

Compte tenu des qualités du travail présenté, le rapporteur donne un avis favorable à l'admission en soutenance.



Alexander Schnell
Université de Wuppertal